

## Vers une catastrophe écologique ... ?

L'Express – Courrier – R.A – 03/05/10

On en parle, mais personne, surtout le grand public, n'est au courant de ce qui se passe réellement autour de ce projet de grande envergure, puisqu'on dit que c'est la plus grande mine au monde en ce qui concerne l'extraction du cobalt et du nickel.

Au retour d'un reportage à Toamasina, ayant remarqué à l'aller l'existence entre Moramanga et le Grand Port de nombreuses pistes débouchant sur la RN2, dont certaines portent la mention « access road », nous avons appris auprès des riverains qu'il s'agit effectivement des pistes d'accès destinées à la pose des « pipe-lines » du Projet Ambatovy. Lesquelles « pipe-lines » serviront à drainer ces produits de la mine d'Ambatovy, jusqu'au Port de Toamasina.

Voulant en savoir un peu plus, nous avons décidé d'emprunter au hasard l'une de ces pistes, celle se situant à une soixantaine de kilomètres de Toamasina. Et au bout de 5 km d'une très belle piste recouverte de gravillons, à faire pâlir de jalousie toutes les communes rurales de l'Ile, nous voici à l'intersection de la piste et du tracé des « pipe-lines ».

Evidemment, point de « pipe-lines » puisqu'elles ont déjà été enfouies sous terre. Par contre, nous avons été sidérés par le travail de titan qu'il a fallu entreprendre pour permettre l'enfouissement de celles-ci : des montagnes carrément décapitées ou scindées en deux, des forêts massacrées, ... laissant la place à de haut et vertigineux talus de remblais. Nous avons voulu emprunter la piste qui suit le tracé, mais impossible, puisque, contrairement à la première, elle est très glissante et très boueuse (notre 4x4 n'a même pas pu faire 20 mètres). Nous avons essayé d'atteindre à pied le sommet du premier talus. Et là, consternation !

D'après notre constatation, le talus a déjà glissé à plusieurs reprises. Mouvement qui n'est pas près de s'arrêter puisque, avec le fameux crachin d'hiver de cette région Est, des ravines et des affaissements déchirent déjà les façades des talus.

Conséquences immédiates qu'on peut voir en contrebas, dans les bas-fonds : des rizières et des ruisseaux enfouis sous terre comme les « pipe-lines » ! À la grande désolation des riverains paysans qui s'inquiètent de leur avenir sans...eau ni rizières. Sans parler des rivières, qu'on peut voir de la RN2, polluées par de la boue !

Et pourtant, le projet semble avoir mis en place, comme nous avons pu le constater, un système destiné à stabiliser les talus, mais qui nous paraît bien dérisoire, voire même ridicule, tant son inefficacité est flagrante : des poteaux en bambou plantés ici et là pour servir d'appui à des branchages dont le rôle est, semble-t-il, de retenir la terre...Mais peine perdue, puisque poteaux et branchages commencent déjà à dégringoler le talus alors que l'on n'a affaire pour le moment qu'à de simples crachins d'hiver. Qu'en sera-t-il quand viendront les grosses pluies... A se demander si le Projet Ambatovy ne s'est pas penché sérieusement sur la question, alors qu'il a déjà entrepris, avec succès d'ailleurs, certaines actions visant à protéger l'environnement et à promouvoir le social.

En tous cas, ce que nous avons pu constater sur cette petite portion du tracé nous fait demander ce qui se passe sur les centaines de km entre Ambatovy et Toamasina. Cette « technique », indigne d'un si grand projet, est-elle appliquée partout ? Si c'est le cas, on s'achemine réellement vers une véritable catastrophe écologique au détriment de toute une région, voire même du pays tout entier. Les millions de dollars que le pays pourra engranger grâce à ce projet n'arriveront jamais à éradiquer les conséquences néfastes d'une telle catastrophe sur l'environnement en général, et sur la population en particulier. Car l'on sait que la dégradation de l'environnement, surtout d'une telle envergure, ne fera que favoriser le développement de la...pauvreté. En tous cas, tous ceux qui sont concernés par ce projet et ses effets collatéraux se doivent de réagir avant qu'il ne soit trop tard. D'ailleurs, les autorités locales, ou même étatiques, et surtout les techniciens nationaux, n'ont-ils pas le devoir et l'obligation de protéger les intérêts de cette région et de sa population ?

